



## AGRICULTURE STRATÉGIES

### Le lait conventionnel au prix du lait bio

Dans sa dernière lettre de conjoncture mensuelle<sup>1</sup>, l'Idèle prévoit prochainement une convergence des prix du lait conventionnel avec celui du lait bio. Cet alignement des prix ne serait que passager, mais il porte cependant un coup de projecteur supplémentaire sur les difficultés de la filière bio qui peine actuellement à rémunérer ses producteurs et conserver ses consommateurs, pour qui le facteur prix prend davantage d'importance dans un contexte inflationniste.

#### Face à la croissance du lait standard, la baisse saisonnière du bio

C'est du jamais vu : les prix du lait bio et du lait conventionnel français vont se rejoindre sur avril/mai, sous l'effet de la hausse conjoncturelle tendancielle observée depuis plusieurs mois qui profite au lait conventionnel, et de la baisse saisonnière du lait bio qui ne bénéficie pas de cette croissance. C'est déjà le cas en Belgique, où le prix du lait conventionnel a largement dépassé celui du bio (503€/t en mars pour le conventionnel contre 475€/t en bio en février).

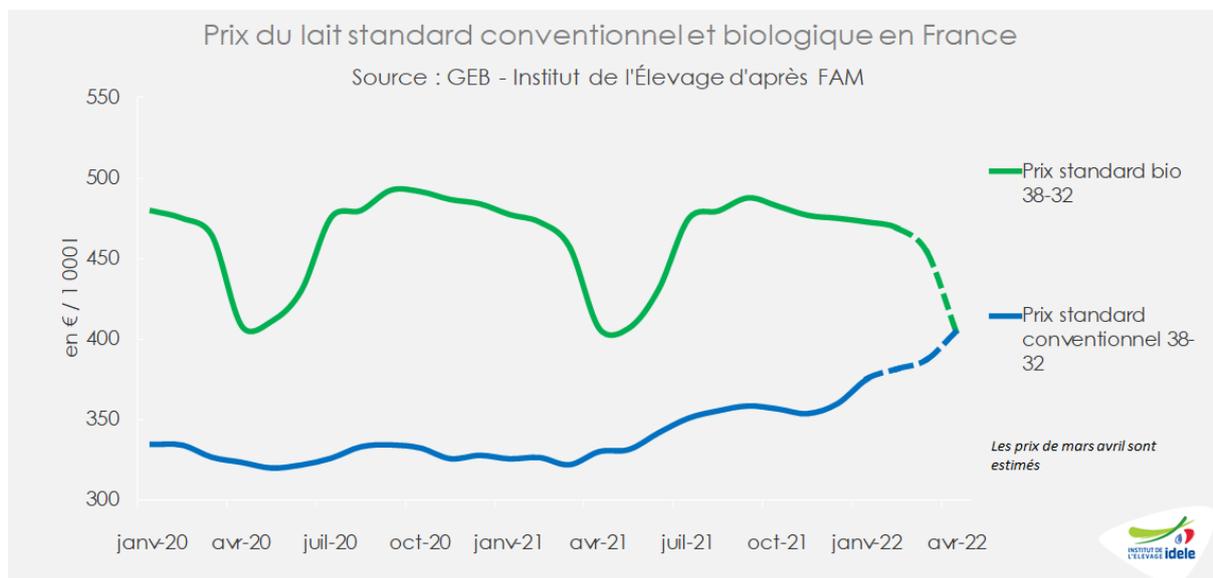


Figure 1 : le rapprochement prévu du prix du lait conventionnel et biologique, d'après l'Idèle à partir des chiffres France AgriMer

<sup>1</sup> <https://www.tendances-lait-viande.fr/category/lait-de-vache/?numero=338>

En raison de la hausse du prix de l'alimentation qui pèse sur tous les éleveurs, la production est ralentie à l'échelle mondiale, et notamment en Océanie (Australie/nouvelle Zélande), bassin de production important où les conditions climatiques ont limité la pousse de l'herbe. Face à cette raréfaction de l'offre, les prix du lait standard augmentent de façon nette depuis un an, dans un contexte qui a été tiré par la demande chinoise, en hausse en 2021 (+13% d'achats de beurre, +27% en, poudre maigre, +32% en poudre grasse et +41% d'achats de crème par rapport à 2020)<sup>2</sup>.

### **La hausse du prix du lait dépend du mix-produit de l'entreprise et de la capacité des éleveurs à faire appliquer Egalim**

Les prix du beurre et de la poudre se sont ainsi envolés, permettant aux industriels dont le mix est basé sur ces produits intermédiaires de répercuter les hausses, tandis que les laiteries qui travaillent un produit plus élaboré présentent des courbes plus isolées des fluctuations de marché. En effet, la variation du prix de la matière première joue moins sur le coût de production du produit fini dans ces entreprises de taille plus modeste, positionnées sur des marchés de niche. Si d'habitude la volatilité des cours pénalise les grosses laiteries qui génèrent moins de valeur ajoutée, aujourd'hui le niveau des cours élevé les favorise. « En mars, d'après l'observatoire des prix du lait de la revue l'éleveur laitier, pour du lait conventionnel, l'écart entre le prix le plus haut et le plus bas était presque de 90 €/1 000 l » précise l'Idèle.

Mais le rattrapage peut être rapide pour les éleveurs qui parviennent à faire appliquer strictement le cadre de la loi Egalim. Ainsi, dans le contexte de flambée des charges subit depuis le début du conflit entre la Russie et l'Ukraine, l'association des producteurs Bel de l'Ouest (APBO) ont mobilisé la clause de renégociation prévue dans leur contrat cadre et ont abouti à un nouvel accord avec leur laiterie le 8 avril dernier qui « prévoit une augmentation du prix de référence fixé à l'automne 2021 de +50 €/1 000 litres sur les mois de mars, avril, mai 2022 et de +45 €/1 000 litres de juin à septembre 2022 » pour le lait conventionnel. Il faudra maintenant que l'industriel puisse faire passer ses propres hausses auprès de la grande distribution. Alors que les négociations commerciales ont été particulièrement tendues cette année et qu'elles se sont conclues le 1<sup>er</sup> mars 2022, industriels et distribution doivent déjà retourner à la table des négociations.

---

<sup>2</sup> <https://www.reussir.fr/lait/incertitudes-sur-les-importations-laitieres-chinoises-en-2022#:~:text=Des%20importations%20en%20forte%20hausse%20en%202021&text=Ses%20achats%20ont%20encore%20progress%C3%A9,stabilit%C3%A9%20de%202018%20%C3%A0%202020..>

## Prix du lait Super A

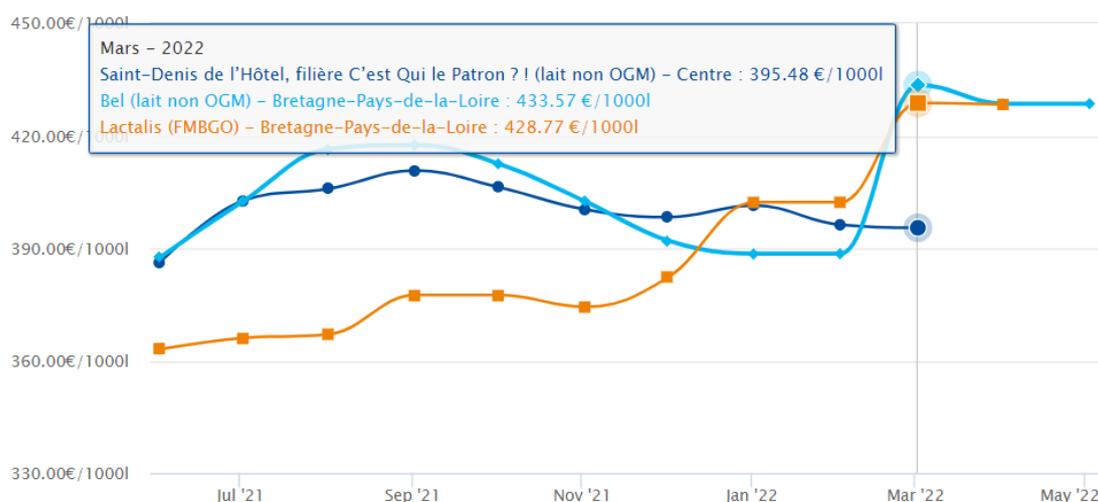


Figure 2 : Comparaison du prix du lait pour différents collecteurs, source l'Éleveur Laitier, consulté le 3/05/22

### Le lait bio ne parvient pas à passer les hausses des charges

Pour le lait bio, la dynamique est tout autre. Les petites laiteries qui disposent d'un volume restreint et d'un marché à forte valeur ajoutée peuvent envisager de passer les hausses nécessaires face à la flambée des charges, mais pour les acteurs dominants du marché ce n'est pas le cas. Contrairement au lait standard, dont 40% part à l'export et dont le prix fluctue de façon importante depuis la fin des quotas au gré des marchés mondiaux, le lait bio repose sur une consommation plus locale, principalement nationale. La collecte de lait bio représentait 5,2% de la collecte française en 2021, elle a augmenté de 10,6% entre 2020 et 2021<sup>3</sup>. Mais la consommation française est en recul marqué depuis le début de la période inflationniste, en particulier pour le beurre et la crème bio. Les produits laitiers perdent des parts de marché, budget moyen d'achat et fréquence d'achat reculent. Faute de débouchés, les déclassements vers le lait conventionnel qui ont débuté en 2021 se poursuivent, alors que la production continue d'augmenter, intégrant les conversions en cours, et conduit Biolait, Lactalis, Sodiaal, Agrial, qui représentent 70% de la collecte nationale bio, à appliquer des baisses comprises entre 5 et 15 €/1 000 l sur le prix du lait bio par rapport à l'an dernier.

Ainsi, alors que la hausse des coûts de production se fait également sentir dans le bio, contrairement au conventionnel, les prix n'augmentent pas mais tendent plutôt à baisser. Les limites de la loi Egalim et des politiques publiques incitatives apparaissent ici clairement : la loi de l'offre et de la demande reste déterminante dans la construction du prix. Comment faire passer des hausses quand l'offre est largement excédentaire ? Pour l'heure, les prix élevés en conventionnel permettent de limiter la casse des éleveurs bio, puisque le lait déclassé est payé sur la base du prix du lait standard. Des initiatives disparates des différentes laiteries incitent les éleveurs à limiter la production, et donc à acheter moins à l'extérieur. Une nécessité, alors que l'alimentation non OGM et notamment le tourteau se fait de plus en plus rare et cher.

<sup>3</sup> <https://www.produire-bio.fr/articles-pratiques/note-de-conjoncture-du-lait-bio-en-france-et-en-europe-premier-semestre-2022/>

## Quelles perspectives ?

Les chiffres du second trimestre sont attendus avec inquiétude, la Chine ayant réduit ses achats européens de poudre de lait de 27% en ce début d'année<sup>4</sup>. Comme le pointe l'Idèle, à la hausse mondiale du prix des produits laitiers s'ajoute désormais la hausse des coûts logistiques, et la facture totale risque de décourager les importateurs et de faire diminuer la demande.

Par ailleurs, l'application de la loi Egalim impose au premier acheteur de prendre en compte l'augmentation des coûts de production des éleveurs, mais [les entreprises qui dépendent des marchés export ne pourront pas s'appuyer sur les clauses de contrats pour déclencher de nouvelles négociations](#) et faire passer ces hausses liées au prix de la matière première, qui s'ajoutent à l'augmentation du coût de transformation qu'elles subissent. Sodial et Lactalis ont anticipé et intégré dans leur prix d'avril un correctif sur l'indicateur beurre-poudre qui fait partie de leur formule de prix pour intégrer la hausse de leurs propres coûts de fabrication, qui diminuera le prix payé aux producteurs<sup>5</sup>.

Avant la guerre en Ukraine, la hausse du prix du lait permettait de compenser celle des charges d'après l'Idèle, mais l'explosion récente du prix de l'énergie, des engrais et des matériaux risque de dégrader les marges des éleveurs. Si le prix du lait vient à diminuer et si la sécheresse qui menace a un impact important pour l'autonomie fourragère des éleveurs, la situation peut se dégrader rapidement.

En ce qui concerne la bio, la grande ambition européenne ne devrait pas être d'envisager de passer à 25% de la SAU en bio sans se préoccuper des débouchés, mais plutôt de parvenir à assurer un marché pérenne et rémunérateur aux producteurs déjà convertis, et d'éviter les déconversions.

**Alessandra Kirsch, Directrice des études d'Agriculture Stratégies**

**Le 5 mai 2022**

---

<sup>4</sup> <https://www.reussir.fr/lesmarches/produits-laitiers-lue-moins-presente-lexport>

<sup>5</sup> <https://www.reussir.fr/lait/la-valorisation-beurre-poudre-est-en-passe-detre-reevaluee>